

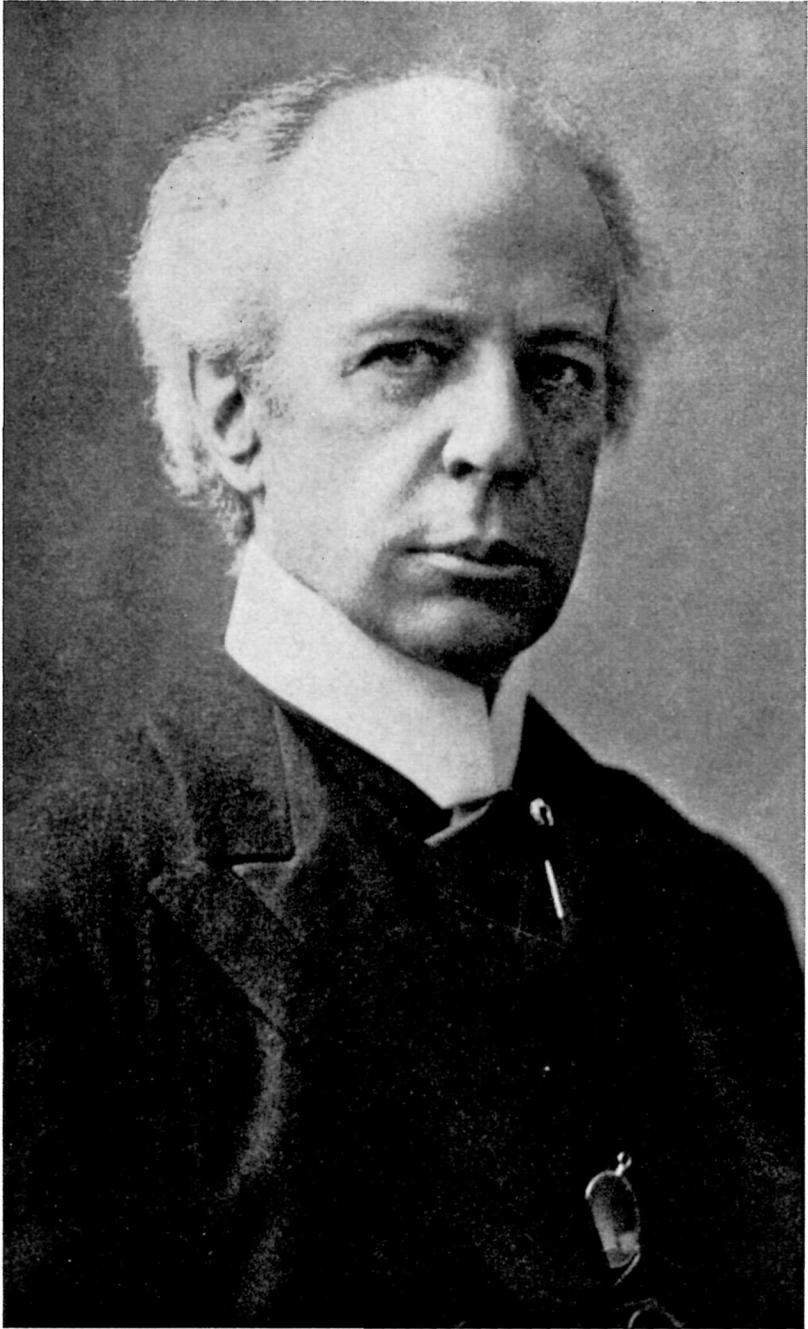
## *La Maison Laurier*

Ancienne résidence de deux premiers ministres du Canada

SIR WILFRID LAURIER

et

LE TRÈS HONORABLE W. L. MACKENZIE KING



Sir Wilfrid Laurier

## LA MAISON LAURIER

Située au 335 est de l'avenue Laurier, à Ottawa, la maison Laurier appartient maintenant au gouvernement du Canada. On la conserve comme monument national, parce qu'elle a été, pendant longtemps, la résidence de deux premiers ministres du Canada: sir Wilfrid Laurier et William Lyon Mackenzie King.

A l'automne de 1897, un an après être devenu premier ministre, sir Wilfrid prenait possession de la maison qui porte aujourd'hui son nom. Il y vécut jusqu'à sa mort survenue en février 1919. Sa veuve, lady Laurier, continua de l'habiter jusqu'à son décès en novembre 1921. Elle légua sa propriété à M. Mackenzie King, que le parti libéral avait choisi, en août 1919, pour succéder à Laurier au poste de chef du parti et qui devint premier ministre à la suite de l'élection de 1921. M. King déménagea dans la maison en 1923, pour y habiter jusqu'à sa mort (juillet 1950).

En y entrant, M. King baptisa sa nouvelle demeure «Maison Laurier». La rue où elle s'élève s'est d'abord appelée Théodore (du nom de Théodore Besserer, à qui la Couronne avait concédé en 1828 une vaste étendue de terre dans ce secteur); mais en 1903 la municipalité d'Ottawa donna à cette rue le nom d'avenue Laurier-Est. Dans le même temps, la rue qui communiquait avec l'avenue Laurier par le pont qui enjambe le canal Rideau, vers l'ouest, et qui s'appelait rue Maria, prit le nom d'avenue Laurier-Ouest.

La maison Laurier fut construite en 1878 par John Leslie, bijoutier, qui tenait commerce rue Sparks. Elle est située dans le quartier d'Ottawa connu sous le nom de Côte de Sable. Leslie avait acheté le terrain dès 1850. Comme la ville d'Ottawa s'agrandissait étant devenue en 1857, la capitale des provinces unies, et en 1867, la capitale du nouveau Dominion, la Côte de Sable fut dotée peu à peu de résidences de style populaire à l'époque de



La bibliothèque

Victoria, confortables sinon d'architecture raffinée. Elles appartenaient à des hommes politiques, à des chefs d'industrie ainsi qu'à des fonctionnaires de l'État. La maison de Leslie comptait parmi ces résidences.

C'est cette propriété que sir Wilfrid vint occuper à la mort de ce dernier. Après s'y être installé il fit construire un rajout à l'arrière et apporter quelques modifications à l'intérieur. Au décès de lady Laurier, presque tout le mobilier de la famille Laurier fut enlevé de la maison. Sous l'impulsion de P. C. Larkin, des amis de M. King dépensèrent une somme considérable pour en rénover et modifier l'intérieur; ils firent aussi garnir les vestibules et plusieurs pièces de panneaux muraux et de meubles finement travaillés. Telle qu'elle est aujourd'hui, la maison rappelle donc la période King plutôt que la période Laurier.

Sir Wilfrid avait fait de la pièce avant du premier étage son cabinet de travail. M. King fit aménager la pièce correspondante du second en bibliothèque et cabinet de travail et fit installer un ascenseur. Il affectionnait la solitude que lui assurait cette pièce mansardée et c'est là qu'il accomplissait une partie notable de son travail. On peut même dire que cette retraite a été pendant vingt-deux ans le centre nerveux du gouvernement canadien.

M. King légua la maison Laurier et son domaine de Kingsmere au gouvernement et à la nation. La maison Laurier fut prise en charge par le gouvernement en vertu de la Loi sur la maison Laurier. Le 1<sup>er</sup> août 1951, elle fut officiellement ouverte au public à titre de musée par le très honorable Louis-S. St-Laurent, premier ministre d'alors.

Régie par les Archives publiques du Canada, la maison Laurier assume maintenant un double rôle. D'une part, elle constitue un monument historique national du fait qu'elle a été la résidence de deux premiers ministres du Canada durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. D'autre part, en conformité du vœu que M. King exprimait dans son testament, elle offre aujourd'hui un asile à ceux qui entreprennent des recherches sur l'histoire du Canada.



Le salon

Deux plaques de bronze apposées sur la maison Laurier la rangent dans la catégorie des monuments historiques du Canada. Ces plaques ont été dévoilées le 19 juillet 1960 par le très honorable John G. Diefenbaker, premier ministre du Canada.

WILFRID LAURIER naquit en 1841, dans le petit village de Saint-Lin, au nord de Montréal. Sa première demeure, dans ce village, a été convertie en musée.

Laurier fit ses études classiques au collège de l'Assomption puis s'inscrivit à la faculté de droit de l'université McGill. En 1868 il épousait M<sup>lle</sup> Zoé Lafontaine, de Montréal. Il avait commencé à pratiquer le droit à Montréal en 1864, mais sa santé délicate l'obligea à aller vivre à la campagne. Il s'établit donc à Arthabaska, dans les Cantons de l'Est de la province de Québec, où il continua de vivre et d'exercer sa profession jusqu'en 1896, année où il devint premier ministre.

Élu membre du Parlement pour la première fois en 1874, il entra dans le cabinet libéral d'Alexander Mackenzie en 1877. Le régime Mackenzie ayant perdu le pouvoir en 1878, Laurier siégea dans l'Opposition, à la Chambre des communes, jusqu'en 1896. Devenu chef du parti libéral en 1887, il mena sa première campagne électorale générale en 1891 contre sir John A. Macdonald. Celui-ci l'emporta, mais en 1896 Laurier réussit à battre le successeur de Macdonald. Il fut victorieux dans trois autres élections générales, soit celles de 1900, 1904 et 1908. En 1911, toutefois, sur la question de la réciprocité avec les États-Unis, il fut défait; mais il continua de diriger le parti libéral et demeura chef de l'Opposition jusqu'à sa mort en 1919.

Le régime Laurier (1896-1911) a coïncidé avec l'essor prodigieux du commerce de blé au Canada, qui valut au pays une prospérité sans précédent. Sous l'énergique impulsion du gouvernement, les Prairies se peuplèrent de colons de l'Est canadien, de l'Europe et des États-Unis venus se livrer à la culture du blé.



Le très honorable W. L. Mackenzie King

On assista alors à l'aménagement de deux nouveaux chemins de fer transcontinentaux. Laurier visait principalement à unir les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française dans un même programme d'expansion économique. Mais de vieilles divergences de vues entre l'Ontario et le Québec s'intensifièrent brusquement au sujet de la participation du Canada à la guerre sud-africaine (1899-1902) et des questions de défense au cours des années qui précédèrent 1914. Laurier appuya la participation du Canada à la première Grande Guerre, mais en 1917, il désapprouva la loi de la conscription. Une scission se produisit alors dans les rangs du parti libéral et plusieurs de ses membres les plus influents appuyèrent un gouvernement de coalition dirigé par sir Robert Borden. Ces défections ont attristé les dernières années de Laurier.

WILLIAM LYON MACKENZIE KING naquit en 1874 à Berlin (aujourd'hui Kitchener), en Ontario. «Woodside», maison où Mackenzie King vécut sa tendre enfance, a été aménagée en monument commémoratif ouvert au public. Le père de Mackenzie King, John King, avocat, était le fils d'un soldat qui avait pris part à la rébellion de 1837 sous la bannière des Loyalistes. Sa mère était l'une des filles du fameux rebelle du Haut-Canada, William Lyon Mackenzie. Les portraits et souvenirs dont King s'est entouré dans la maison Laurier et que l'on peut y contempler aujourd'hui marquent l'affection qu'il avait pour son père et sa mère.

Mackenzie King fit ses études supérieures à l'université de Toronto ainsi qu'à l'université Harvard; très tôt il s'intéressa aux questions ouvrières et sociales qui commençaient à prendre de l'importance au Canada au début du siècle. En 1900 il se rendit à Ottawa pour y devenir rédacteur de la *Gazette du Travail* et, bientôt, premier sous-ministre du nouveau ministère du Travail. En 1908, passant du service public à la vie politique, il fut élu à la Chambre des communes et devint ministre du Travail dans



La salle à manger

le cabinet Laurier. Il perdit ce poste lors de la défaite du gouvernement en 1911 et, pendant quelque temps, fit fonction de conseiller industriel auprès des entreprises Rockefeller. En 1919, après la mort de Laurier, il fut élu chef du parti libéral.

Les libéraux ayant repris le pouvoir à la suite de la première élection d'après-guerre, en 1921, M. King devint alors premier ministre et demeura au pouvoir jusqu'en 1930, sauf pendant un bref intervalle, en 1926, lorsque son gouvernement tomba dans le discrédit par suite d'un scandale dans l'administration des douanes. Il dirigea des gouvernements minoritaires après les élections de 1921 et de 1925 mais, en 1926, il remportait la majorité des sièges. Ayant été défait en 1930, il n'exerça pas le pouvoir durant les pires années de la grande dépression. En 1935, il remportait de nouveau la victoire, pour demeurer premier ministre jusqu'à sa retraite en 1948. Il avait alors été premier ministre pendant 7,829 jours, soit plus longtemps que tout autre premier ministre du Commonwealth.

Durant les années 1920, M. King ramena au bercail les libéraux qui avaient appuyé la politique de M. Borden sur la conscription; il se fit peu à peu le chef du seul parti victorieux d'envergure nationale que connut la politique canadienne pendant l'entre-deux-guerres. Son gouvernement fit adopter diverses mesures relatives au bien-être social, mais cette législation ne répondait pas entièrement au programme tracé par M. King lui-même dans son ouvrage *Industry and Humanity*, paru en 1918. Il fut l'un des artisans du Commonwealth britannique, ayant contribué à en faire ce qu'il est aujourd'hui: une association libre d'États complètement indépendants. Il fut premier ministre durant toute la Seconde Guerre mondiale, et son gouvernement réussit à conjurer les scissions amères qui avaient marqué les dernières années de la Première Grande Guerre.

M. King mourut à Kingsmere, sa résidence d'été près d'Ottawa, en juillet 1950. Il repose dans le terrain de la famille King au cimetière Mount Pleasant, à Toronto.



La chambre à coucher de M. King

## PIÈCES À VISITER ET OBJETS EXPOSÉS

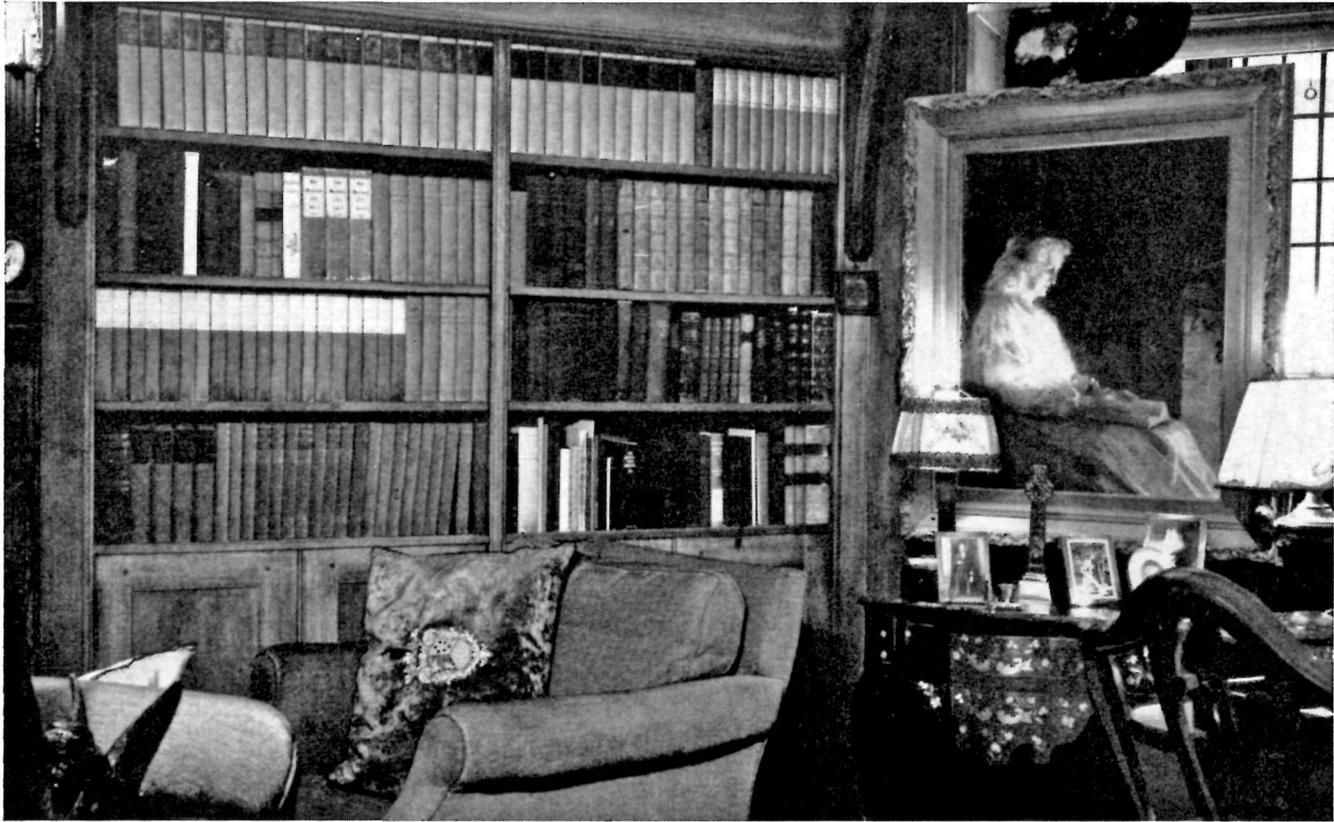
Les parties de la maison Laurier que le public peut visiter comprennent: les salles principales et l'escalier; au rez-de-chaussée, le salon, la salle à manger et l'ancien petit salon (maintenant garni de vitrines); au premier étage, la chambre à coucher de M. King, ainsi qu'une seconde chambre à coucher qui porte le nom de chambre Laurier; au deuxième étage, la bibliothèque de M. King. Le salon, la salle à manger, la chambre à coucher ainsi que la bibliothèque sont conservés dans l'état où ils se trouvaient à la mort de M. King.

Dans le *hall principal*, le visiteur peut admirer une gravure de sir Robert Walpole présentée à M. King le 21 avril 1948 par le très honorable Clement Attlee, premier ministre de Grande-Bretagne. Ce jour-là, le mandat de M. King comme premier ministre du Canada dépassait par la durée celui de M. Walpole comme premier ministre du Royaume-Uni.

La salle à manger contient neuf portraits. Ce sont, de gauche à droite à partir de l'entrée:

- Sir Wilfrid Laurier, par John Russell;
- W. E. Gladstone, d'après Millais, par C. H. Thompson;
- P. C. Larkin, par Philip Laszlo;
- William Lyon Mackenzie (grand-père de M. King), par J. W. L. Forster;
- M<sup>me</sup> Christina McDougall King (grand-mère paternelle de M. King), par Forster;
- M<sup>me</sup> W. L. Mackenzie (grand-mère maternelle de M. King), par Ida C. Jones;
- M. John King (père de M. King), par Forster;
- Lady Laurier, par Forster;
- M<sup>me</sup> John King (mère de M. King), par Forster.

La *chambre à coucher de M. King*, au premier étage, a également été celle de sir Wilfrid Laurier. Outre le mobilier habituel, cette chambre renferme une petite chaise et un petit banc recouverts de velours bleu dont s'est servi M. King lors du couronnement du roi George VI dans l'abbaye de Westminster en 1937; un



Vue de la bibliothèque et portrait de la mère de M. King

fauteuil écossais en chêne qu'on dit avoir été celui dans lequel le roi Jacques VI d'Écosse fut couronné; un prie-Dieu de noyer provenant du château Wemyss, en Écosse; enfin la collection de cannes de M. King.

La *chambre Laurier* renferme une collection de photographies de sir Wilfrid à diverses étapes de sa vie et des portraits, où sont groupés ceux qui ont fait partie de ses ministères ou qui l'ont accompagné aux conférences impériales. Il y a aussi des livres provenant de sa bibliothèque ainsi que des doubles de quelques-unes des lettres qui font partie de ses papiers personnels conservés aux Archives publiques.

Située au deuxième étage, la *bibliothèque* est la pièce la plus intéressante de la maison. C'est là que le premier ministre travaillait avec ses secrétaires et c'est également dans cette pièce qu'il amenait ses invités après dîner. La table de travail de M. King se dresse à l'extrémité de cette pièce. Il s'y asseyait face aux fenêtres donnant au sud, une photographie de son célèbre grand-père, William Lyon Mackenzie, devant lui sur sa table, et un portrait de sa mère sur un chevalet à gauche. Ce portrait est l'œuvre de J. W. L. Forster. La lampe de table placée devant ce portrait est disposée de manière à éclairer la figure de madame King; cette lampe restait allumée toute la journée.

Sur la table placée derrière le canapé, un livre d'or renferme les signatures d'un nombre surprenant de personnages de la dernière partie de la carrière de M. King, y compris celles du roi George VI et de la reine Élisabeth, qui ont visité la maison Laurier en 1939, de sir Winston Churchill, de Franklin D. Roosevelt, de Charles de Gaulle et de nombreux autres visiteurs distingués.

Le piano, placé à l'extrémité nord de la pièce, appartenait à la mère de M. King. L'encombrement de la bibliothèque nous prouve que l'intérêt de M. King, collectionneur, était en quelque sorte illimité.

On peut se procurer des exemplaires de cette plaquette en s'adressant  
aux Archives Publiques du Canada, 330, boulevard Sussex, Ottawa,  
Ontario.

N° de catalogue SA2-3560F

ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.  
IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE  
OTTAWA, 1961